

Gaetano Donizetti, Anna Bolena, opéra en deux actes et six tableaux
livret de Felice Romani
Toulon, Opéra, 8 et 10 novembre 1996.

Si *Lucia di Lammermoor*, *Don Pasquale* et *l'Elisir d'amore* sont donnés régulièrement en France, les scènes lyriques de l'hexagone ignorent en revanche pour ainsi dire tout le reste de la production opératique de Donizetti. *Anna Bolena* n'échappe pas à cet ostracisme malgré une dizaine de productions depuis les années 70¹. Que l'opéra de Toulon propose, même pour deux représentations, cet ouvrage constitue donc une tentative courageuse et globalement réussie. Dans des costumes venus tout droit d'Italie et des décors capables de recréer l'univers de la cour de Londres, Giampaolo Zennaro met en scène avec sobriété mais efficacité les acteurs d'un drame qui exige pas moins de cinq chanteurs: les trois femmes et les deux hommes qui se glissent dans la peau des personnages principaux affrontent des rôles souvent lourds, d'autant que la partition est donnée ici dans sa quasi totalité. Seul le ténor a refusé de chanter la partition redoutable que Donizetti lui a composée: dès son entrée en scène, Pietro Ballo coupe le *da capo* et il supprime tout le début du troisième tableau du second acte, comme il l'avait déjà fait à Palermo en mars 1991. Malgré ces deux coupures, l'ouvrage dure encore plus de trois heures² grâce au désir du maestro Carella de jouer la partition la plus fidèle possible à l'original. Il est étonnant de voir combien le chef italien porte sur ses épaules toute l'entreprise: dans un très grand respect de la partition qui emporte l'adhésion générale, il dirige instrumentistes et chanteurs, solistes ou choristes, avec la même gentillesse et la même sûreté. Dieu sait si la tâche est redoutable, car les chœurs, surtout au début du premier acte, se sont montrés quelque peu fluctuants. Ne revenons pas sur le ténor Pietro Ballo qui se contente finalement d'intervenir pour ainsi dire dans les duos, trios ou ensembles. Mais on peut se demander ce qui a poussé le ténor d'origine sicilienne à interpréter ce rôle, s'il l'escamote de ces deux grands airs. Même si le rôle de lord Percy, très difficile, ne se trouve pas au répertoire de nombreux ténors, ne pouvait-on pas trouver quelqu'un d'autre qui aurait eu le courage d'affronter la totalité du rôle et permettre à l'Opéra de Toulon de proposer l'intégralité de l'ouvrage de Donizetti ? Cela est d'autant plus regrettable que les aigus de Pietro Ballo ne sont pas toujours beaux et justes. Les autres chanteurs ont au moins eu le courage de tout chanter, quelles qu'aient été leurs difficultés. Dans le rôle d'Enrico VIII, j'ai retrouvé la basse italienne Giacomo Prestia entendue en 1990 dans son premier spectacle, *Alzira* de Verdi³. G. Prestia impressionne par la qualité de son chant et la beauté de sa voix; il campe ainsi un roi magistral. Smeton, rôle travesti dévolu à un mezzo soprano, est fort bien interprété par Gabriela Popescu, chanteuse d'origine roumaine qui avait déjà proposé ce personnage au public de Bruxelles en mai 1993. Bruna Baglioni affronte le rôle de Giovanna avec beaucoup de courage, même si celui-ci arrive un peu tardivement dans la carrière de ce mezzo soprano. Malgré les difficultés évidentes à certains moments, et en particulier dans les aigus, la chanteuse traduit avec beaucoup d'émotions les sentiments de cette femme, amie et rivale de la reine, que courtise avec ardeur le roi Enrico VIII. Le long tableau qui ouvre le second acte (devenu ici le troisième acte) voit le personnage affronter la reine: moment électrisant et grandiose. La reine est chantée par Carmela Appolonio que j'ai découverte dans *Caterina di Guisa* de Carlo Coccia à Savona en octobre 1990 et que j'ai retrouvée à Nancy dans le rôle de Donna Fiorilla d'*il Turco in Italia* en février 1992 sous la direction de Giuliano Carella. La voix n'est pas réellement adaptée au répertoire belcantiste. Sa puissance est indéniable, mais le théâtre de Toulon ne lui convient pas, car il est trop petit. Sa relative justesse m'a fait dresser le cheveu sur la tête, à plusieurs reprises, mais la chanteuse s'investit totalement dans le rôle, parvenant au fil de la représentation à être de plus en plus convaincante. La scène finale est même plutôt impressionnante. Ayant assisté aux deux représentations, je peux dire que la seconde était globalement supérieure à la première. On peut donc regretter que Toulon n'ait pas pu proposer ce spectacle plus de deux fois. Quelles que soient mes réserves, le public toulonnais qui découvrait cet ouvrage de Donizetti s'est montré très chaleureux et je reconnais que la beauté d'*Anna Bolena* suffisait sans doute à passer une merveilleuse soirée.

William Desniou

¹ Quelques représentations d'*Anna Bolena* en France:

Anna - Giovanna - Smeton - Percy - Enrico - direction - lieu et dates

Y. Hayashi, V. Cortez, M. R. Carminati, U. Grilli, B. Giaiotti / P. Bender, Nice (22 et 24/2/1980)

A. Negri, E. Greger, T. Martin, R. Cioni, O. Mori / J. Kikichi, Tours (27 et 29/3/1981)

F. Garner, B. Berini, J. Berbié, V. Terranova, B. Giaiotti / Y. Leenar, Avignon (3 et 5/4/1981)

F. Garner, ? Poli, ? Perraton, P. Visconti, I. Petkov / P. Ethuin, Rouen (20 et 22/11/1981)

R. Falcon, S. Mentzer, D. Elias, V. Cole, N. Storrojev / P. Olmi, Nice (13, 15, 17 et 19/10/1985)

?, ?, ?, ?, ? / ?, Nîmes (23/4/1989)

M. Szűcs, J. Larmore, D. Palmour, M. Myers, E. Nesterenko / A. Siciliani, Nice (9, 11, 13, 15, 18 et 20/6/1989)

D. Longhi, M. Dupuy, H. Perraguin, G. Garino, D. Kavrakos / T. Pal, Marseille (8, 12, 16 et 18/12/1990).

² Cela a poussé le théâtre à un nouveau découpage de l'ouvrage en trois actes, le troisième tableau du premier acte devenant un pseudo deuxième acte.

³ Il interprétait le rôle d'Alvaro à Fidenza en septembre 1990. On peut également entendre G. Prestia dans le rôle de Capellio de *I Capuleti e i Montecchi* dans un enregistrement pris sur le vif à Napoli le 7 mars 1995 et proposé par Fonitcetra, NFCD 2023.